

Expo Collective

Du:
10.09

Art en laage

Doriane Bellet,
France-Lan Le vu,
Lula Turbé, Michel Barjol,
Nathan Lopez, Roméo Dini,
Seo Ji, Victor Giroux,
Wuke Xia.

Au:
30.09

Vernissage le 10 septembre
à partir de 18h00,
47 Grand rue, Malaucène
Galerie Martagon

ARPENTAGE

L'arpentage se veut l'art de mesurer les terres, de parcourir une surface agraire pour en évaluer la superficie. Cette technique ancestrale naît en Égypte ancienne et traverse depuis, le temps et les civilisations. Dans l'éducation populaire, l'arpentage est également une méthode de lecture collective d'un ouvrage en vue de son appropriation critique.

À l'image d'une parcelle morcelée, l'exposition pensée pour deux lieux contraires, provoque la rencontre entre espace urbain et rural. Au centre de cet échange, l'arpentage rassemble les fragments, mesure les écarts, déborde des frontières, dégage des horizons pour provoquer un dialogue entre oeuvres, territoires et humanités.

L'exposition nous invite à suivre les artistes dans leurs explorations des espaces, investis par le corps et l'esprit. Ils nous accompagnent vers des paysages silencieux où ils convoquent vestiges et lieux de solitudes.

Arpentage visite les vides et les pleins, propose une contemplation des quotidiens et questionne l'ancrage mais aussi l'héritage des lieux.
Ce que l'on garde et ce qu'il en reste.



ARPENTAGE

Vernissage à Malaucène le 10.09 à 18h

Vernissage à Marseille le 08.10 à 18h

«Arpentage» est une exposition collective de jeunes artistes, organisée par Alexia Koressian (étudiante Médiation culturelle des arts), Célia Tremori (étudiante à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence), et Louise Grancola (étudiante à l'École Supérieure d'Art d'Annecy Alpes).

Par sa thématique et ses lieux de monstration, l'exposition «Arpentage» vise à souligner l'importance culturelle et politique de la diffusion de l'art dans les milieux ruraux. Cet événement repose sur le désir de se rassembler autour d'un projet artistique, de redonner vie à des espaces d'art restés trop longtemps inoccupés, et de créer un dialogue entre territoires, artistes et publics.

L'exposition se partage entre deux galeries du Sud-Est de la France : la Galerie Martagon, à Malaucène dans le Vaucluse, et la Galerie Murlot, à Marseille. Entre campagne et ville, ces deux lieux sont liés non seulement par les jours ensoleillés, mais aussi par la vie qui a existé entre leurs murs - des moments de rencontres, de découvertes, d'amitié, et de fête autour de l'art.

Ces deux galeries, fermées au public depuis plusieurs années, ont accueilli des histoires de vie et de temps. Avec «Arpentage», nous avons voulu rendre hommage à ces mémoires en rallumant la flamme le temps d'une exposition.

Galerie Martagon

47 Grand Rue, 84340 Malaucène

La galerie Martagon, située au pied du Mont-Ventoux dans le village de Malaucène, existe depuis 1991. Identifiée dans le milieu de l'art contemporain elle a su rayonner dans la région PACA grâce aux belles expositions et aux moments de partage organisés par Michel et Pascal Barjol, qui ont toujours eu à cœur d'étendre la diffusion de l'art contemporain en milieu rural.



Galerie Mourlot

27 rue Thubaneau, 13001 Marseille

Au cœur de la « Rue des Arts » marseillaise, la Galerie Mourlot s'est attachée, depuis son ouverture en 1999, à montrer et diffuser les œuvres de peintures contemporaines autour du Prix de peinture Jean-Michel Mourlot, organisé chaque année.

Arpentage sera l'occasion de présenter différentes pratiques au sein de la galerie.



Doriane Bellet, Victor Giroux,
Nathan Lopez Romero,
Michel Barjol, Wuke Xia,
Lula Turbé, Roméo Dini,
France-Lan Le Vu, Ji Seo

Sélectionné•es suite à un appel à candidatures, l'exposition réunit huit jeunes artistes de la région SUD-PACA autour de la thématique de l'Arpentage, complétée par des œuvres de Michel Barjol.

Pour ces artistes, l'arpentage se morcelle; à la manière d'un troupeau, fait corps; se décline en balade mémorielle; devient l'occasion de glanage ou d'une fuite vers l'ailleurs. En deux volets d'exposition, ces neuf interprétations de l'arpentage jalonnent un parcours singulier entre Malaucène et Marseille.



Appareil

Date limite :
22 Juin 2022

à l'air

ARPENTAGE

à l'air

GALERIE MOURLOT

MALAUCÈNE

MARSEILLE

GALERIE MARTAGON

turpe

Exposition jeunes artistes

@expoarpeutage

Ji Seo

Ji Seo, Née en Corée du Sud, est une artiste nomade qui vit et travaille entre la Corée du Sud et la France. Elle est diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes.

Son travail se concentre principalement sur la contemplation et les préoccupations écologiques. Elle mène des recherches centrées sur les questions existentielles qui nous accompagnent au quotidien à travers des réflexions autour de la Vie, du Temps et de la Nature.

Ji Seo s'inspire et capture les éléments immatériels que sont l'eau, le vent, la lumière, l'ombre et les odeurs, pour les représenter et leur donner une autre vie dans ses œuvres. Le résultat de son approche donne des peintures subtiles aux aspects naturels intégrées dans des installations qui rappellent la douceur de certains paysages et des lieux du quotidien.

Elle pratique la peinture, la sculpture, la vidéo et prend en compte la dimension de l'espace et du temps dans son travail.

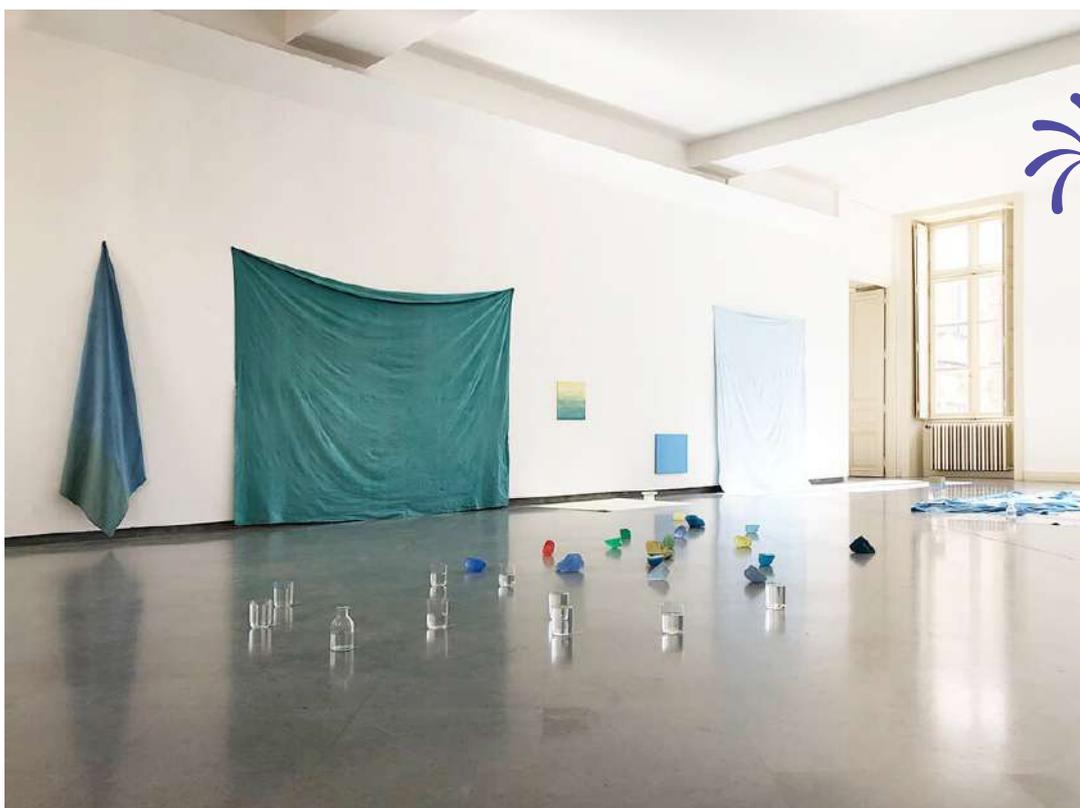
Les souvenirs du moment

Sous-titre : Fragments de Nature, 2021

Autour de Nîmes et Arles, Le Rhône, Les Alpilles aux Baux de Provence, Étang Salin en Camargues, Aigues-Mortes, Collioure, Leucate-Plage.

Techniques mixtes, dimensions variables

« Lorsque je visite un lieu, il y a des choses psychologiques ou émotionnelles que je peux ressentir à travers la lumière, l'odeur, la brise de l'instant. J'essaie de créer mes pièces en ajoutant, reproduisant et transformant la nature par un processus soigneusement élaboré requérant toute ma concentration. »



Roméo Dini

Né en 1998 à Marseille, Roméo Dini vit et travaille entre Paris et Marseille.

Il est diplômé en 2021 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris

« Qu'il s'agisse d'installation, de performance ou d'image, j'aborde dans mes propositions artistiques des univers incluant de nouveaux espaces dans nos réalités, tels que les jeux vidéo et les réseaux sociaux. Au travers d'esthétique et d'images propres aux cultures geeks, alternatives ou populaires qui construisent Internet, mon travail envisage les espaces virtuels et les éléments qui les composent de manière poétique, tout en explorant leurs ressources sensorielles. Je tente de donner forme aux sentiments que l'on peut ressentir vis-à-vis de ces lieux impalpables. »

AW Mythe

Diptyque de photographies sur aluminium, acier

2022

« Dans une démarche d'exploration virtuelle je me rend depuis quelques années déjà sur des serveurs de jeux vidéo en ligne abandonnés où l'on peut appréhender d'anciennes sociétés.

Durant ces balades d'« archéologies du numériques », j'effectue des collectes de paysages et d'éléments que je photographie à l'aide d'appareils photo argentique.

La photographie argentique, par son grain, trouble les paysages virtuels que je photographie et leur donne un aspect presque réel. Ainsi les images créent le doute. Elles deviennent une réalité potentielle et ces lieux semblent presque avoir existés dans le monde réel.

Par l'arpentage de ces espaces divers et fictifs et par ce jeu du trouble je donne à ces lieux une place concrète dans notre réalité.»



© Roméo Dini

Doriane Bellet

Née dans la région grenobloise en 1993, j'obtiens en 2016 un master de design graphique avant d'étudier à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles.

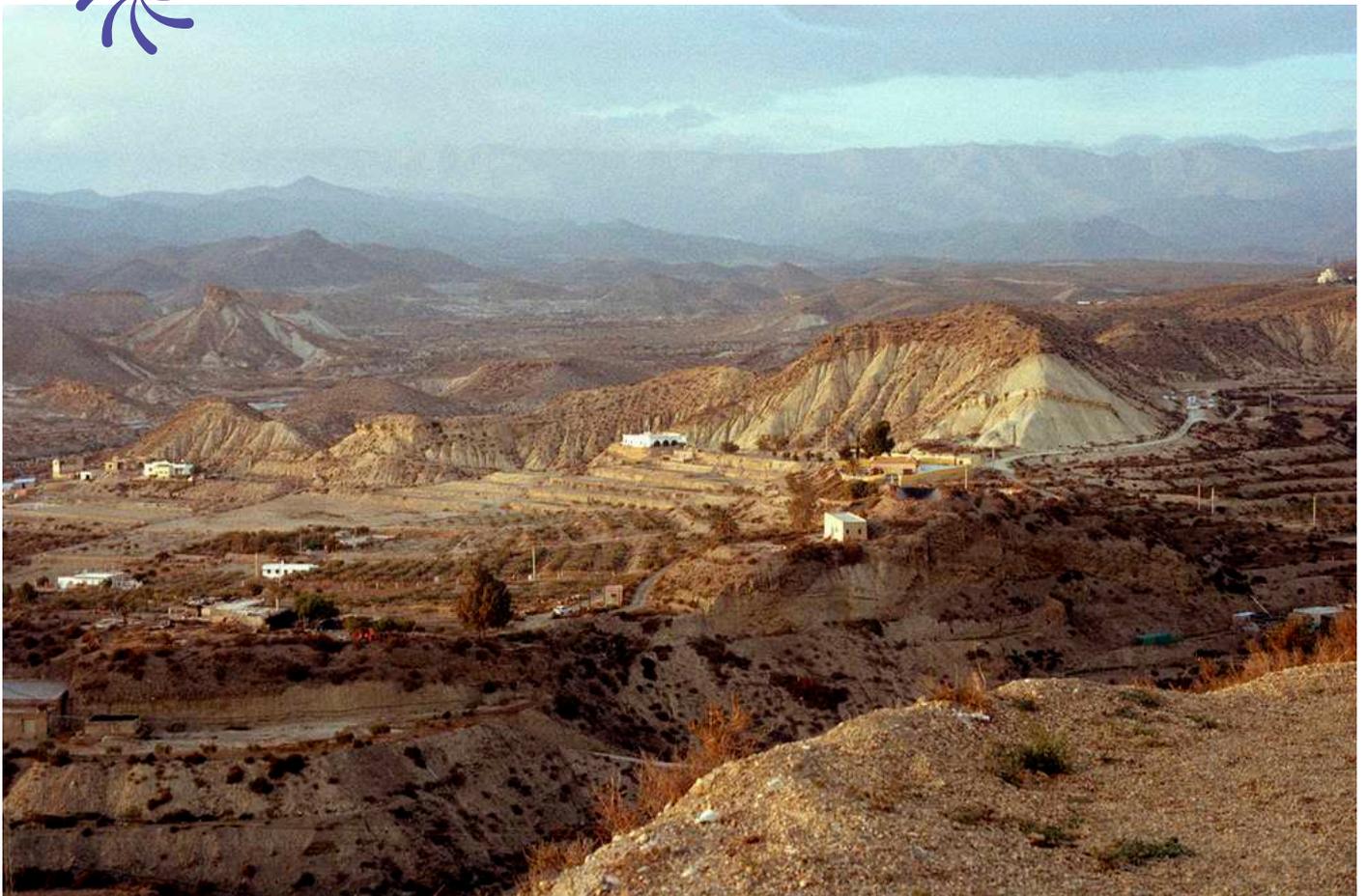
J'aime déambuler dans le paysage, créer des espaces et des instants de disponibilité afin de me laisser saisir par la force des détails et prêter une oreille attentive aux récits qui construisent les territoires et les gens. Mon travail se compose de photographies résolument silencieuses et tente de retranscrire cet état de sensibilité vive, ce rapport lent et parfois solitaire au monde, au mouvement, aux rencontres.

Courte traversée de l'Espagne

Photos argentiques

113x170 cm

« Sept jours pour aller jusqu'au désert de Tabernas et revenir à Arles par la route, en solitaire. La contrainte de temps devient parfois un point de vue à part entière. Il ne s'agit plus de photographier des sujets, des objets ou des espaces, mais plutôt les mouvements qui nous promènent entre les uns et les autres. Les routes, les haltes, les rencontres furtives. Les aires de repos, les troquets où l'on s'arrête avant de reprendre la route, les auberges où l'on passera la nuit. L'appareil n'est plus tant un outil qu'un compagnon, qui guide nos trajectoires et permet de commenter ce que le monde, tout autour de nous, donne à voir.»



Wuke Xia

Né en 1994 en Chine. Il vit et étudie dans deux environnements culturels différents. Ses travaux sont centrés sur l'image. Il explore l'aura des œuvres par l'oscillation entre le manuel et le mécanique, la transparence, l'opacité et la circularité est-ouest. Il s'approprie des histoires, des cartes postales anciennes, ou reconstitue des photographies qu'il a prises. Il les expose à l'aide de techniques spécifiques, comme le cyanotype ou la peinture, lequel joue essentiellement sur des permutations d'ordre chimique. Ces manipulations sont effectuées par le biais d'un processus temporel. Par exemple, un négatif est exposé à la lumière du soleil et l'image est progressivement développée. Par la suite, l'intervention du texte et du dessin va permettre d'intégrer minutieusement la narration, la double culture ainsi que les propriétés des matériaux dans une production.

Un rêve flottant

Cyanotype sur papier Hahnemühle

102 x 348 cm

2022

« En tant que chinois, voyager dans différents pays m'a donné d'importantes inspirations. J'ai photographié des reliques culturelles chinoises dans les pays occidentaux, je les ai transformées avec la technique du cyanotype, puis j'ai peint dessus. Ces images que j'ai créées ont un fil conducteur reliant le passé et le présent, l'Est et l'Ouest, je les appelle la mémorielle de la civilisation humaine. À travers la transformation de l'image, la sculpture devient une image, j'ai redonné une actualité à une iconographie ancestrale. Elles représentent l'identité collective, des fragments de mémoire collective et la culture orientale.»



© Wuke Xia

France Lan Lê Vu

France-Lan Lê Vu est née à Paris en 1996. Elle vit à Marseille et travaille entre Paris, Marseille et ses alentours. Elle a obtenu un diplôme d'architecte d'état à l'École Nationale Supérieure de Paris la Villette en 2020. Elle poursuit ses études dans un cursus de master, proche du travail de l'image et de la spatialité, aux Beaux-Arts de Nîmes et obtient son Dnsep, en 2022.

France-Lan Lê Vu est une artiste pluridisciplinaire dont la formation initiale en architecture, a profondément influencé sa démarche artistique. Elle s'inspire de la notion de vernaculaire, qui déclenche son processus de création. Sensible aux lieux porteurs d'histoire, dont elle récolte les traces. Elle fait usage des ressources tant matérielles qu'immatérielles des territoires explorés, pour nourrir ses recherches et enrichir son expérience des paysages traversés. C'est à partir de techniques alternatives, de matériaux naturels ou de rebuts qu'elle trouve sur ses lieux d'investigation, qu'elle confronte ses productions à une forme de sobriété, en faveur d'une écologie à portée de main.

Principalement du côté de l'image, sa démarche réinvente les dispositifs et les supports d'une photographie en donnant un support à l'éphémère ou à la fragilité d'une histoire. La mise en espace de ses pièces, offre des instants de transitions, des impressions d'un état à un autre, et tente de marquer, à sa mesure, le passage du temps.

Aux déplacements des sonnailes

Brique de laine, dimension variable

2022

« Le bruit des sabots sur le goudron, sonne le départ d'une transhumance, allant d'une zone herbeuse en périphérie de ville, à des champs de vigne agricole. Le manteau de laine des bredis enregistre ces déplacements, en capturant des brindilles, de la végétation, des fragments de paysage spécifiques aux lieux traversés. Je travaille avec cette matière brute, pour créer des enregistrements du paysage, par le déplacement des bêtes et le travail de l'éleveur.»



Nathan Lopez Romero

Diplômé de l'Ecole supérieure d'art et de design de Grenoble-Valence.

Ma pratique de la peinture se développe surtout à travers des questions relatives à l'espace. Espace du quotidien, de ce que l'on peut voir depuis sa fenêtre, de choses banales et abstraites. Je produis principalement des séries de peintures. Cela me permet de préciser et multiplier le sujet, produire différentes vues, plusieurs possibilités d'un même espace. Une temporalité est induite. Ce sont de longs moments à observer ces espaces, les dessiner en attendant le bouillonnement de l'eau des pâtes, les photographier quand les gyrophares éblouissent la rue. En usant de superpositions et d'imbrications de formes singulières, se dévoilent des temps, des moments qui se distinguent depuis un même lieu.

Arrangement numéro 5

Couture sur bâche

2022

« Installation composée de fragments. Déployés au sol, selon un plan orthonormé, avec un espacement de quelques centimètres entre chaque pièces. Ils composent une masse un peu informe, assez irrégulière, qui semble contaminer l'espace qui l'entoure, ou s'effacer devant lui. Il y a là un développement presque organique qui se retrouve dans les changements d'états que subissent les morceaux de toiles selon le taux d'humidité.

La palette de couleurs est restreinte, surtout du bleu et du jaune, des éléments de précédents travaux semblent resurgir, c'est une sorte de cartographie de ma pratique de la peinture. Visuellement, cette installation me renvoie aux prises de vues des surfaces agraires depuis le ciel. Les pergolas et bâtiments que je peignais depuis ma fenêtre sont devenus des champs.»



Lula Turbé

Diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Grenoble-Valence, vit et travaille à Marseille.

C'est lors de balades que Lula cueille des éléments qui attirent son regard que ce soit par leurs formes, couleurs, esthétiques.

Fragment d'architectures, végétaux, ombres, parties du corps : tout peut être cueilli. Elle réalise un travail d'archivage en mémorisant ces éléments par le biais de la photo, du dessin ou de l'écriture. Ces éléments vont ensuite être intégrés dans sa peinture.

Sans-titre

Techniques mixtes sur toile

2022

« J'ai commencé à peindre sur châssis. C'est trop contraignant, tu ne peux pas bouger comme tu veux. Je choisis la toile libre. Après l'avoir collée au mur, au moment de l'enlever, des fragments s'y accrochent à cause du liant acrylique. La peinture au mur sur lequel elle était accrochée s'écaille et y reste collée. Ce que je veux c'est de la trace mais de la trace tangible. Elle doit avoir du relief, de la matière. Quand elle commence à s'agglutiner en trois dimensions, elle devient beaucoup plus une chose que quand elle est en deux dimensions. Mes objets / peintures ne renvoient pas à autre chose qu'à eux-mêmes et ne sont donc pas dans la représentation. C'est comme si j'étais en train de créer un lexique mais dans une langue dont les mots ne renvoient pas à autre chose qu'à eux-mêmes.»



Victor Giroux

Né en 1999 à Hyères, étudie aux Beaux-Arts de Marseille.

«Ma pratique plastique repose sur un couple civilisationnel classique : la tension entre le désir de rationalité et la nécessité cathartique de l'imaginaire. Ainsi, les dinosaures ou la conquête spatiale sont pour moi les deux faces d'une même pièce, permettant aussi bien d'allier rigueur scientifique et récits mythologiques.

Mes questionnements s'immiscent dans l'interstice flou qui déchire la réalité objective de la réalité imaginaire et me permet également d'aborder une réflexion sur la temporalité et sa réversibilité, ou son élasticité.»

La Baie des singes

Film 12'15

2022

« Ce film montre l'errance d'un hominidé dans un environnement qui ressemble aux premiers paysages terriens. Doté d'une étrange familiarité, ce grand singe aux prothèses métalliques traverse les surfaces minérales d'une baie qui semble aussi reposante que menaçante. Les jours se ressemblent et sont amenés à se répéter comme l'oscillation infinie des vagues. Le rythme de la vidéo est semblable à une longue apnée ou le temps semble suspendu. Étiré entre deux extrêmes, le film, nous immerge au travers de temps anciens immémoriaux ou d'un rétro futur encore en devenir.

Un dialogue s'installe entre le protagoniste et son environnement. Le calme ambiant du front de mer est parasité par un bruit sourd et grisonnant ; la menace fantôme d'un objet qui ressemble à un oiseau, mais qui n'en a pas un se dessine sur l'horizon des événements.»



Michel Barjol

Michel Barjol (1952-2019), vivait et travaillait à Malaucène dans le département du Vaucluse. Fils de paysans, son attachement à la terre était viscéral. C'était un contemplatif : il aimait voir dans les plus petits détails se développer le cycle de la nature. L'on pourrait imaginer que son regard est proche de celui d'un oiseau voltigeur qui verrait le sol comme une grande tapisserie abstraite. Ses œuvres, toutes faites à l'encre de Chine, expriment à la fois ses humeurs, comme les saisons.

Depuis 1980 le référent du travail de Barjol, le paysage de la Région Ventoux et des Baronnies, a évolué suivant un rythme lent, le temps que met le paysage à se structurer. Du sillon aux parcelles arrachées, à la montagne, où s'alignent rangées de vignes et de lavandes, constructions qui donnent au terrain une amplitude que façonnent les intempéries et le quadrillage des fruitiers à la fois ordonné et chaotique, pour arriver à l'élaboration de trames noires et blanches envahissant l'espace, comme la friche grignote la surface cultivée.



ARPEMENTAGE



CONTACTS

mail : expo.arpentage@protonmail.com

site internet : duocccv.fr/arpentage

Instagram : [@expo.arpentage](https://www.instagram.com/expo.arpentage)

LIEUX ET HORAIRES

Galerie Martagon

47 Grand Rue, 84340

Malaucène

du 10.09 au 30.09

du jeudi au dimanche

14-19h

Galerie Mourlot

27 rue Thubaneau, 13001

Marseille

du 08.10 au 28.10

du mercredi au dimanche

14-19h

Entrée Libre